Lettre de Philoxène de Mabbug au Phylarque Abu Yafur de Hirta de Betnaman : selon le manuscrit n° 115 du fonds patriarcal de Sarfet / Paul Harb. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 3, n° 1-2 (1967), pp. 183-222.

Titre de couverture : Mélanges Mgr Pierre Dib. — Bibliogr.

Textes en français et en syriaque.

I. Philoxène, évêque d'Hiérapolis. II. Nestorius, patriarche de Constantinople, époque 428. III. Syriaque (Langue) — Textes.

PER L1183 / FT33721P

LETTRE DE PHILOXÈNE DE MABBŪG AU PHYLARQUE ABŪ YAʿFŪR DE HĪRTĀ DE BĒTNAʿMĀN

(SELON LE MANUSCRIT N° 115 DU FONDS PATRIARCAL DE ŠARFET)

PAR

PAUL HARB, O.L.M.

INTRODUCTION

La *Lettre* de Philoxène de Mabbūg à Abū Yaʿfūr, Phylarque de Hīrā, nous été conservée dans plusieurs manuscrits. Les textes les plus représentatifs sont: Londres (Br. Mus.), add. 14,529, f. 61r - 65v (1); Manchester (John Rylands Library), syr. 59, f. 99v - 107v, qui, selon le témoignage du scribe à A. Mingana, est une copie du début du siècle d'un manuscrit du XIe s. conservé dans le monastère de Tūrʿabdīn (2). Ce texte est le même que celui de Birmingham (Selly Oak Colleges), Mingana syr. 71, f. 40r - 47r. (XVIIIe s.). En outre deux petits fragments ont survécu dans l'Add. 17,193, f. 83r-v, datant de l'année 873/4 et dans l'Add. 17,134, f. 4v, feuillet dépareillé. Le contenu de tous ces témoins était déjà connu. Seulement deux textes conservés à Šarfet n'étaient pas encore examinés bien que leur existence a été signalée par le P. Sherwood depuis 1957 (3).

---

(1) W. Wright, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the Br. Mus.*, n° 856, p. 920*a*, le date du VIIe-VIIIe s.

(2) Cf. A. Mingana, *The Early Spread of Christianity in Central Asia and the Far East. A new Document*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 9 (1925), p. 346.

(3) *Le fonds patriarcal de la bibliothèque manuscrite de Šarfet*, dans l'*Orient Syrien*, t. 2 (1957), p. 105.

Ce sont celui du Manuscrit 178, f. 1-27r où quelques importantes interpolations de textes étrangers y ont glissé, et celui du Ms. 115 que nous nous proposons de présenter à nos lecteurs, après avoir essayé de situer ces manuscrits les uns par rapport aux autres.

Un simple examen de ces différents témoins fait apparaître que nous sommes devant deux familles de manuscrits. La première, qu'on pourrait appeler « recension courte » est contenue dans les manuscrits suivants: Londres (Br. Mus.) les Add. 14,529; 17,134; 17,193; tandis que les manuscrits, à texte long, de Manchester (John Rylands library), syr. 59; Birmingham (Selly Oak Colleges), Mingana syr. 71; Šarfet 115 et 178 représentent l'autre famille.

Les différences entre ces deux groupes de témoins sont parfois assez grandes, ce qui soulève pas mal de problèmes d'authenticité et de critique textuelle qui ont d'ailleurs été longuement discutés ailleurs pour éprouver le besoin d'y revenir ici. Un aperçu synthétique en a été donné dans l'excellent ouvrage de A. De Halleux (4) auquel nous renvoyons le lecteur.

Le point qui nous intéresse à présent est de savoir si l'on peut envisager une édition critique de cette lettre. On ne pouvait évidemment y songer tant que les deux manuscrits de Šarfet restaient inaccessibles. C'est pourquoi nous voudrions mettre ici à la disposition des savants qui s'y intéressent le texte du Ms. 115 et présenter rapidement celui du 178.

Après examen de ce dernier, nous avons constaté qu'il s'agit d'un cas qui nécessite une étude à part. En effet, ce manuscrit a probablement été copié par un scribe fort négligent, sur un témoin si mal relié que des bouts de textes d'auteurs différents, s'enchevêtrent et s'entrecoupent tout le temps au point qu'il est désespérément impossible de reconstituer un texte suivi et complet. Deux fragments y sont cependant dignes d'attention. Le premier occupe les ff. 16v - 27r. Il a un caractère théologique et ne présente pas de rapprochement littéraire ni avec le texte du Ms. 115, ni avec les autres témoins. Il n'est pas impossible qu'il s'agit là d'un fragment d'une première lettre, différente de celle que nous étudions, adressée par Philoxène à son

(4) *Philoxène de Mabbog, sa vie, ses écrits, sa théologie*, Louvain 1963, p. 204-208.

destinataire de Hīrā (5). Le second fragment qui couvre les ff. 28r - 30r est, à l'exception de quelques variantes anodines, identique au texte du 115.

La lettre de Philoxène à Abū Ya'fūr a déjà connu des éditions partielles. En 1873, P. Martin en a donné une selon le texte de l'Add. 14,529 (6). Or ce texte, bien que le plus ancien, est loin d'être complet. Sa comparaison avec les autres témoins fait apparaître les lacunes dont il souffre. De plus, l'édition de Martin comporte plusieurs défauts dont quelques-uns ont déjà été signalés et corrigés par A. De Halleux (7). Par suite d'un examen personnel du Ms. et après l'avoir comparé de nouveau avec l'édition de P. Martin, nous en avons découvert d'autres que nous signalerons plus loin dans les notes qui accompagnent notre version du Ms. de Šarfet.

En 1925, A. Mingana a édité, selon le Ms. de la John Rylands library, syr. 59, la dernière partie qui rapporte l'introduction du christianisme chez les Turcs et dont l'authenticité est récusée par l'ensemble des savants (8). Toute la première partie n'a donc pas été éditée. A. Mingana en a cependant donné une version anglaise (9).

Le texte de Šarfet 115 étant assez proche de celui de la John Rylands Library, nous avons préféré le comparer aux Add. 17,193 et 14,529 dans l'espoir que ce travail aura fait faire à une éventuelle édition définitive de cette lettre un pas en avant.

Signalons, tout d'abord, brièvement les caractéristiques de chacun de ces deux témoins avec les différentes divisions qu'ils comportent. Les détails seront donnés dans les notes qui accompagneront le texte. S (10) est nettement postérieur à A. Sherwood le date de la fin du XIXe s. Serait-il lui

---

(5) L'existence d'une pareille lettre est suggérée par J. Tixeront, *La lettre de Philoxène à Abou-Nīfīr*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, vol. 8 (1903), p. 624.

(6) P. Martin, *Syro-Chaldaicae institutiones, seu introductio pratica ad Studium linguae arameae*, Paris 1873, p. 71-78.

(7) *Ibid.*, p. 204, note 2.

(8) *The Early Spread of Christianity in Central Asia and the Far East. A new Document*, in *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 9 (1925), p. 368-371.

(9) *Ibid.*, p. 352-367.

(10) Pour la commodité de la rédaction nous désignons désormais l'Add. 14,529 du Br. Mus. par la lettre A. et le 115 de Šarfet par S.

aussi, une copie du manuscrit tour'abdinien du XIe s. dont parle A. Mingana? Il est écrit en un élégant serta. Il mesure 18 × 26 cm. En le collationnant avec A on remarque vite la sobriété du style de ce dernier alors qu'un penchant à ajouter des détails concrets qui donnent l'impression de gloses, semble irrésistible chez S (11).

Dans A la lettre commence, sans introduction aucune, à exposer l'origine de Nestorius, alors que S débute par une introduction normale courante dans la correspondance antique et donne une exposition des premiers Conciles pour répondre au désir de son destinataire qui lui avait demandé de le mettre au courant de ce qui s'était passé dans l'Église « des Rūms » (Les Byzantins) (12). L'évêque de Mabbūg résume alors les faits en commençant par exposer l'hérésie de Sabellius, Arius, Eusèbe de Césarée, Macédonius et les différents synodes qui en ont traité. Brusquement, il passe à l'exposition de l'histoire de Nestorius par laquelle débute A (13). Cette première partie couvre les ff. 103^v jusqu'à la ligne 13 du f. 105^v de S (14).

A et S commencent donc à se recouper à partir de l'histoire des origines de Nestorius, se séparent de temps en temps, jusqu'au moment où S entreprend l'expositin de l'origine du Christianisme des Turcs en Asie Centrale, partie qui est totalement absente dans A (15).

---

(11) Le fragment de l'Add. 17,193, f. 83 rb-va, comparé à A et S représente un résumé fort réduit de l'écrit original de Philoxène. Le scribe n'y retient vraiment que l'épine dorsale, juste ce qui lui a permis d'énumérer les hérésies et les synodes qui les ont combattues.

(12) Ceci s'accorde très bien avec les faits historiques. Abū Ya'fūr, gouverneur de Hīrā, au temps de Philoxène, constatant que les provinces orientales de l'Empire devenaient de plus en plus, avec la Perse, le siège de l'opposition au monophysisme, il s'inquiéta probablement pour la situation des chrétiens arabes des Laḫmides dont la capitale, Hīrā, située au cœur de la Babylonie, pouvait bien ressentir les secousses de ces luttes (cf. J. Tixeront, *La lettre de Philoxène à Abou-Nīfīr*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, t. 8 (1903), p. 624.)

(13) L'existence d'un résumé des synodes anciens dans tous les témoins à l'exception de A, nous porte à croire, entre autre, que cette section fait partie intégrante de la lettre. Le texte de A est acéphale. D'ailleurs son début abrupte le laisse suffisamment voir.

(14) A remarquer que les folios de S ont été numérotés suivant les chiffres impairs seulement.

(15) L'édition de cette dernière section que nous avons signalée plus haut avait

TEXTE ET VERSION

Titre

En outre, la lettre de Saint Mār Philoxène de Mabbūg qu'il a envoyé à Abū Ya'fūr (1), phylarque de Hīrtā de Na'mān. Elle renferme aussi l'histoire du maudit et anathème Nestorius (2).

f. 103v

Adresse

Au Noble, vénérable, aimant Dieu comme Abraham et distributeur de ses richesses aux pauvres à l'instar de Job, qui sauve les brebis rachetées par le sang du Christ de l'hérésie de Nestorius (3) qui est un deuxième

---

suscité une vive controverse entre l'éditeur A. Mingana et les RR.PP. P. Peeters et M. Bouyges, s.j. qui ont soutenu que ce document n'était qu'une fabrication pure et simple du crû même de Mingana (on trouve l'article du P. P. Peeters dans *Analecta Bollandiana* 41 (1924), p. 200-202. La critique du P. M. Bouyges, a été adressée à Mingana lui-même, sous forme de deux lettres ouvertes. L'existence de ce document dans le Manuscrit de Šarfet, en plus d'ailleurs du Mingana syr. 71 dissipe tout soupçon et prouve la probité intellectuelle de A. Mingana.

(1) Rappelons que dans A, le titre présente le nom du destinataire sous une graphie déformée. Il écrit ܢܥܡܢ au lieu de ܐܒܪܦܘܪ attesté par S et toute la tradition.

(2) La division en paragraphes ainsi que la ponctuation et les sous-titres sont de notre rédaction.

(3) Nous préférons lire « l'hérésie de Nestorius » et non « les hérésies des Nestoriens » (ܢܣܛܘܪܝܘܬܐ) comme le texte le présente. Cette forme du pluriel ne s'explique que par une erreur de la part du scribe. Le mot ܢܣܛܘܪܝܘܬܐ ne peut être au pluriel car le verbe substantivo (ܐܝܬܝܗ) qui le reprend est au singulier. Lire « les nestoriens » au lieu de « Nestorius » serait d'ailleurs un non-sens car l'auteur compare Nestorius à Jesabel et à Abdias. Ce ne sont pas les Nestoriens en général, qui peuvent être ainsi comparés. Il s'agit bien d'un cas individuel. La difficulté de lecture s'élimine d'ailleurs en remarquant que les deux dernières lettres du mot ܢܣܛܘܪܝܘܬܐ (le nūn et le waw) pourraient provenir d'une mauvaise calligraphie de la lettre ܣ (sīn) dans le témoin sur lequel S a copié.

Jesabel comme Abdias, Abī Ya'fūr, Phylarque de Hīrtā de Na'mān, de la part de Philoxène, évêque de Mabbūg, surabondance de Paix en Jésus-Christ Dieu.

Motif de la Lettre

Parce que vous m'avez demandé dans votre lettre de vous mettre au courant de ce qui a été établi dans l'Église des « Rūm » (Byzantins), par les saints docteurs, je vous écris ceci et je vous fais un rappel de la façon dont les saints Pères se réunirent de temps en temps et rejetèrent les hérésies fallacieuses, de l'Église de Dieu.

Synode d'Ancyre

f. 105r

Au temps de l'Empereur Adrien, Sabellius se leva contre l'Église de Dieu. Il blasphéma et dit qu'il n'y a qu'une seule personne dans la Trinité, par conséquent Marie est la mère de la Trinité, et la Passion, la Mort et la Croix sont le fait de la Trinité. Ainsi aussi le corps et le sang que nous recevons de l'autel appartiennent à la Trinité. Quarante-trois évêques se réunirent à Ancyre en Galatie et ordonnèrent d'anathématiser et de rejeter de

l'Église le faible d'esprit Sabellius parce qu'il n'a pas voulu revenir de l'impiété dans laquelle il se trouvait.

ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܢܝܢ ܒܟܠ
ܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ ܠܐܒܝ ܕܠܐ
ܨܒܐ ܠܡܬܘܒܘܬܗ ܕܠܐ ܫܒܩ
ܕܗܘܐ ܒܗ ܡܢ ܩܕܡܝܐ ܕܟܠܗ
ܕܗܘ ܥܠܡܐ .

Synode d'Antioche

Au temps de l'Empereur Valérien (3*a*) se leva Paul de Samossate contre l'Église de Dieu et appela le Fils vivant de Dieu, un juste comme l'un des anciens justes qui étaient dans le monde. Voilà pourquoi les évêques se réunirent à Antioche (4), anathématisèrent Paul de Samossate et le rejetèrent de l'Église de Dieu parce qu'il n'a pas voulu revenir sur l'opinion mauvaise qu'il tenait (5).

ܒܙܡܢܗ ܕܩܝܣܪܐ ܦܠܝܪܝܢܘܣ
ܩܡ ܦܘܠܘܣ ܡܫܡܫܢܐ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܠܗܐ ܘܩܪܐ ܠܒܪܗ ܕܐܠܗܐ
ܚܝܐ ܘܩܪܐ ܠܗ ܕܙܕܝܩ ܐܝܟ
ܡܢ ܩܕܡܝܐ ܕܗܘܘ ܒܥܠܡܐ .
ܗܢܐ ܗܘ ܕܥܠ ܗܢܐ ܫܠܝܚܐ
ܕܩܪܝܢ ܠܗ ܩܢܘܢܐ ܕܐܝܬܘܗܝ
ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܩܕܡ ܦܘܠܘܣ
ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܬܪܚܩ ܡܢ ܥܕܬܐ
ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܒܝܢ ܕܠܐ ܨܒܐ
ܠܡܬܘܒܘܬܗ ܕܠܐ ܫܒܩ ܕܗܘܐ
ܒܗ ܡܢ ܩܕܡ ܗܘ ܥܠܡܐ .

Synode de Nicée

Au temps de Constantin, l'Empereur victorieux, Arius le serpent maudit (6) se leva contre l'Église

ܒܙܡܢܗ ܕܩܣܛܢܛܝܢ ܡܠܟܐ
ܙܟܝܐ ܩܡ ܐܪܝܘܣ ܚܘܝܐ
ܡܠܘܛܐ ܩܡ ܠܥܠ ܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ

(3*a*) L'Add. 17,193 lit faussement « Aurélien » (ܐܘܪܝܠܝܢܘܣ).

(4) L'Add. 17,193 lit simplement (f. 83 rb): « ܒܙܡܢܗ ܕܐܘܪܝܠܝܢܘܣ ܡܠܟܐ ܕܐܝܬܝܐ ܕܩܪܝܢ ܠܗ ܩܢܘܢܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܩܕܡ ܦܘܠܘܣ »

(5) Littéralement: « dans laquelle il se trouvait ».

(6) Cette appellation est quelque peut surprenante. Mais il convient de se rappeler que le qualificatif « serpent maudit » ou « serpent astucieux » est communément appliqué par les auteurs syriens aux hérétiques ou jugés comme tels. Il est manifeste qu'ils le font en référence au serpent de la Genèse ch. 3. Pour ne donner qu'un exemple en

de Dieu et appela le Fils de Dieu, créature. Trois cent dix-huit Pères se réunirent à Nicée, anathématisèrent Arius et le rejetèrent de l'Église de Dieu parce qu'il ne renonça pas à son impiété. Ces Pères définirent la vraie foi et (émirent) différents canons.

ܘܐܪܝܘܣ ܕܥܢܝܘܢ ܟܬܝܢ ܘܐܪܝܘܣ
ܟܬܝܢ ܡܫܬܠܚܘܗܝ ܡܢ ܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ
ܡܫܬܡܥܢܝܢ ܐܝܟ ܕܠܐ ܨܒܐ ܕܢܬܪ
ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܕܠܐ ܡܫܬܘܒܪ
ܡܢ ܟܦܪܗ ܘܐܪܝܘܣ ܟܕ ܠܐ ܗܦܟ
ܡܢ ܙܢܝܘܬܗ . ܘܫܪܝܪܘ ܗܠܝܢ
ܐܬܪܬܐ ܡܬܩܢܐ ܡܫܬܡܥܢܐ ܘܥܒܕܘ
ܡܢܝܢܐ ܕܢܝܢ ܐܬܝܢ .

Synode de Rome contre Eusèbe

Au temps de Constance (7), Eusèbe de Césarée se leva contre l'Église de Dieu et dit que le Fils de Dieu est plus jeune que son Père. Soixante évêques se réunirent à Rome (8) pour rejeter Eusèbe de l'Église de Dieu. Ils condamnèrent (9) cette fausse opinion d'avoir blasphémé contre le Fils du Dieu vivant, il fit pénitence et accepta les vraies

ܒܬܪܝܢ ܫܢܝܢ ܡܠܟܘܬܗ f. 105v
ܐܬܘܐ ܥܡ ܐܦܣܩܘܦܐ ܡܫܝܚܐ
ܕܡܫܬܡܥ ܐܠܗܐ ܘܐܪܝܘܣ ܐܡܪ
ܕܒܪܗ ܘܐܪܝܘܣ ܠܐ ܗܘܐ ܥܠ ܐܒܘܗܝ .
ܘܟܢܫܐ ܪܒܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ
ܕܟܬܝܢ ܘܫܪܝܪܘ ܠܐܦܣܩܘܦܐ
ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܚܝܐ ܕܐܡܪ ܐܝܟ
ܕܟܦܪ ܘܐܬܒ ܬܫܒܘܬܐ . ܘܩܒܠ
ܬܫܒܘܬܐ ܕܫܪܝܪܐ ܕܐܡܪ ܕܐܦ
ܕܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܕܚܝܐ ܕܐܬܝ ܡܢ
ܐܠܗܐ ܕܐܬܝ ܡܢ ܐܒܘܗ ܘܐܬܩܝܡ
ܘܩܒܠ ܬܫܒܘܬܐ ܕܫܪܝܪܐ ܕܐܡܪ
ܕܐܦ ܗܘ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܚܝܐ
ܕܐܬܝ ܡܢ ܐܒܘܗ ܘܐܬܩܝܡ
ܘܩܒܠ ܬܫܒܘܬܐ ܕܫܪܝܪܐ ܕܐܡܪ
ܕܐܦ ܗܘ ܡܢ ܐܠܗܐ

dehors de celui-ci, citons deux vers de Narsaï, tirés d'une hymne sur le baptême. Après avoir dit que le nouveau baptisé, doit renoncer à Satan et à ses anges, il énumère quelques-uns de ces anges qui sont les hérétiques. Il écrit: « Un de ses anges aussi est Eunome, serpent astucieux, qui par ses morsures fait périr l'âme de ceux qui lui obéissent » (cf. L'*Orient syrien*) 1 (1956), p. 195.

(7) Littéralement « Constantin le Jeune ». C'est ainsi que les syriens et les Arabes appellent l'Empereur Constance.

(8) L'Add. 17,193 lit « soixante-sept évêques » (f. 83 rb).

(9) Littéralement: « ils se levèrent et condamnèrent ».

doctrines. Les Pères orthodoxes le reçurent et l'introduisirent dans la sainte Église du vrai Dieu (10).

Synode de Constantinople

Au temps de Théodose le grand se leva Macédonius contre l'Église de Dieu et appela l'Esprit Saint : créature. Cent cinquante évêques se réunirent à Constantinople, la ville impériale, et anathématisèrent l'impie Macédonius parce qu'il persista dans sa mauvaise volonté.

Origine de Nestorius

Il y avait un homme (11) originaire de la ville de Germanicie (qui est Mar'ach) dont le nom était Addaï. Il était du village d'Attīk (qui est proche de la ville de Dara). Sa femme s'appelait Malka (12). Cet

---

(10) Avant de passer au concile de Constantinople, l'Add. 17,193 ajoute un paragraphe concernant le synode de Gangres. On y lit: « ܣܘܢܗܕܘܣ ܕܓܢܓܪܐ ܕܐܬܪܐ » (Soixante =) « ܫܬܝܢ ܫܢܝܢ ܕܐܬܪܐ ܕܓܢܓܪܐ ».

(11) A partir d'ici A et S se recoupent alors que l'Add. 17,193 donne directement la mention du concile d'Éphèse sans allusion aucune aux origines de Nestoriens. Nous mettons entre crochets [ ] les ajoutes de S par rapport à A et entre parenthèses ( ) les mots et particules explicatives que nous ajoutons, nous-mêmes, au texte.

(12) Lit. : ܡܠܟܐ (f. 61 r) et ajoute: « ܕܠܐ ܡܫܬܡܥ ܒܗ », « ils étaient de religion païenne ».

Addaï se querella avec une femme enceinte du village d'Attīk. Il leva la main contre elle et la frappa. Sur-le-champ, elle avorta d'un enfant qui mourut (et elle-même frôla la mort).

Aussitôt cet Addaï se leva, partit et sortit de son village. Il amena sa femme et s'enfuit. Ils s'en allèrent et entrèrent dans la région de Bēt Sūfonoié (qui est la région de Hātōko. Ils demeurèrent dans cette région quelques temps) puis la quittèrent et s'en allèrent vivre à la ville de Samossate où ils prirent domicile. Il leur naquit deux fils dans cette ville. Ils appelèrent l'aîné (13) Ba'lšāmīn et son frère cadet Abīa' Šūm. Addaï et sa femme moururent et furent enterrés tous les deux, dans la même ville de Samossate. Après la mort (d'Addaï et de sa femme) leurs fils se levèrent et partirent à Germanicie (qui est Mar'ach). Ils s'y marièrent.

f. 107r

(13) Le mot: « ܩܕܡܝܐ » qui signifie « premier », « ancien » est proche de l'arabe. A le remplace par « ܩܫܝܫܐ » mot classique en syriaque pour dire « aîné ». On sent ici, comme on le sentira à plusieurs reprises plus loin, l'influence de l'arabe sur S.

A Ba'lšamīn, naquit un fils. Il l'appela Théodore (14) et Abīa' Šūm eut un fils. Il l'appela Nestorius (15). (Ayant grandi, ces enfants) furent envoyés par leurs parents à l'école (16) pour apprendre la langue grecque. Ils l'étudièrent et s'en instruisirent tous les deux (16*a*). Puis, ils se levèrent, tous deux, partirent (et entrèrent) à Athènes, ville des sages (17) pour apprendre la philosophie. Les fils des notables de la ville de Constantinople étudiaient avec eux. Les habitants de la ville les ayant remarqués, les louèrent et les glorifièrent (tous les deux, Théodore et Nestorius) devant l'Empereur Honorius (18) (pour leur sagesse et leur philosophie). César Honorius ordonna qu'ils descendent à Antioche (chez le patriarche) pour devenir tous deux évêques, Nestorius à Constantinople et Théodore à Mopsueste (19). Devenus

---

(14) A lit.: « Nestorius » au lieu de Théodore (f. 61 rb).

(15) A lit.: « Théodore » (f. 61 ra).

(16) A. lit « ܣܟܘܠܐ » (σχολή), (f. 61 rb).

(16*a*) Littéralement: « ils étudièrent tous les deux et s'éclairèrent par la langue grecque ».

(17) A écrit « ܐܬܝܢܐ ܘܣܟܠܐ » (ville de la sagesse, f. 61 va).

(18) Honorius fut Empereur d'Occident, de 395 à 423, et non d'Orient. Le scribe a dû remplacer le nom de Théodorius par celui d'Honorius. D'ailleurs l'épiscopat de Nestorius eut lieu de 429 à 431.

(19) Le Scribe a probablement changé le nom de Théodoret par Théodore et celui

évêques et ayant rejoint, chacun sa province (20), ils se mirent, tous deux, à corrompre la véritable doctrine que les Prophètes, les Apôtres et les Pères nous avaient prêchée. Astucieusement, par leurs interprétations, ils divisèrent l'Unique Fils de Dieu en deux natures dans les sept traités que Théodore envoya à Nestorius (21) et Nestorius lui-même écrit à Théodore comme suit: Jésus, c'est-à-dire le Christ était un homme qui fut créé par la volonté de la Sainte Trinité en la sainte vierge Marie, de la même manière qu'Adam fut au commencement créé, de la terre, sans mariage. Et parce que Dieu le Verbe a habité en lui de temps en temps, comme dans l'un des saints prophètes, il faut que nous distinguions et donnions à chacune des natures ses propriétés, à savoir à l'homme qui

f. 107v

de Cyr par Mopsueste. Cf. les remarques pertinentes données par Nau, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, t. 4 (1909), p. 301 ss; de même A. DE HALLEUX, *Philoxène de Mabbog, sa vie, ses écrits, sa théologie*, Louvain 1963, p. 204.

(20) A lit. : « ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܕܗܢܐ ܕܗܢܐ ܕܗܢܐ ».

(21) Il convient à remarquer qu'après le mot « Nestorius » A ajoute: « à Mopsueste » (ܕܡܘܨܘܩܝܐ), alors que S l'omet. Manifestement le scribe de S a remarqué la difficulté. Nestorius était l'évêque de Constantinople et non de Mopsueste. La solution peut être alors la suivante: c'est Nestorius qui a envoyé les sept discours à Théodoret, non le contraire. D'ailleurs, ceci est dit clairement au f. 62 ra de A et s'accorde parfaitement avec le contexte précédent de A qui laisse entendre que c'est Nestorius qui s'est mis, tout d'abord, à enseigner que « Jésus-Christ est certainement homme créé par la volonté de la Sainte Trinité et de la Vierge Marie », non Théodoret.

naquit de Marie, la gestation, la nativité, le baptême (et toute l'Économie) (22). A cette Parole de Dieu qui l'habitait de temps en temps, les puissances, les signes, les miracles et les merveilles. Voilà la foi impie que Théodore envoya à Nestorius (23) et ils eurent tous deux, le même sentiment.

A la mort d'Honorius, l'Empereur fidèle et digne d'heureuse

(22) S résume par ces mots: « et toute l'Économie » toute une énumération de A qui lit: « ܕܦܓܪܐ ܘܕܪܘܙܐ ܘܕܥܕܗܐ ܕܡܘܕܥ ܘܕܐ ܡܕܡ ܕܡܘܕܥ ܘܕܡܘܕܥ ܕܡܕܥ ܘܕܡܕܥ ܕܡܕܥ ». « l'enlèvement des langes, la « . . . ܕܡܕܥ ܕܡܕܥ ܕܡܕܥ ܕܡܕܥ ܕܡܕܥ ܕܡܕܥ ». circoncision de la Loi, la présentation à Siméon, la fuite en Égypte, la croissance physique, le baptême de Jean dans le Jourdain, la tentation du démon, la faim, la soif, le repos, le sommeil, la lassitude, la fatigue du voyage, la Passion, la mort, la sépulture et la résurrection, à... ».

(23) A lit, au contraire: « voilà la foi impie que *Nestorius* a envoyée à Théodore », f 62 ra, comme nous l'avons signalé plus haut.

mémoire, Théodore le jeune lui succéda. Alors ces deux interdits (disputeurs maudits), Nestorius et Théodore, se mirent à afficher ouvertement leur enseignement faux. Mis au courant du désaccord des deux au sujet de la vraie foi, Théodore, l'Empereur victorieux, donna l'ordre et deux cent vingt évêques (24) se réunirent à leur sujet, dans la ville d'Éphèse. Nestorius envoya à Théodore, à la ville de Samossate, le huitième traité lui disant: Descends, frère, au Concile d'Éphèse et anathématise-moi. Qu'il ne t'afflige pas, frère, de m'anathématiser devant ce Synode alors que toi, tu persistes dans cette doctrine et tu l'enseignes aux enfants de l'Église dans la mesure de ton pouvoir, car il n'existe qu'un seul anathème dans les livres saints. En témoigne Notre Seigneur qui dit: « celui qui m'aime garde mes commandements (25) et l'Apôtre Paul ajoute: « Que celui qui n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ soit anathème » (26). Cet

f. 109r

(24) A lit « deux cent cinquante » (ܡܐܬܝܢ ܚܡܫܝܢ) (f. 62 rb.)
(25) Jo. 14,15.
(26) 1 cor. 16,22.

anathème s'étend à tous les hommes pour atteindre ceux d'entre eux qui ne gardent pas les commandements de Notre Seigneur comme Il l'a dit.

Il y a cependant un autre anathème dont l'Apôtre Paul a parlé: « Si un ange du Ciel vous annonce autre chose que ce que nous vous annonçons, qu'il soit anathématisé par l'Église (27). Fuis cet anathème, frère, si possible, qu'il ne soit pas prononcé par tes lèvres.

De même, Dieu dit à Moïse, le Prophète: Que tous les anathèmes des fils d'Israël soit (la propriété) d'Aron et des ses descendents (28) car ils sont des (ex-votos) et des offrandes. Aussi Josué fils de Nūn dit: Que tout ce qui se trouve dans cette ville de Jéricho soit anathème pour le Seigneur (29) (c'est une

(27) Gal. 1,8. A ajoute: « cet anathème rejette du Royaume et fait précipiter dans la géhenne », f. 62 va.

(28) Lev. 6,20; Nomb. 8,19.

(29) Josué 6,17.

offrande à Dieu, c'est-à-dire un ex-voto).

De même l'Apôtre Paul dit dans un autre texte: «J'avais prié d'être moi-même anathème du Seigneur pour mes frères et mes proches qui sont les enfants d'Israël» (30), c'est pourquoi ne t'attriste pas et anathématise-moi dans le même sens que Paul a demandé d'être offrande pour les fils de son peuple.

f. 109v

Quand le concile des deux cent vingt (31) décréta et anathématisa Nestorius, Théodore aussi l'anathématisa avec eux, dans le sens que Nestorius avait signalé. Quand le concile fut clôturé et chacun eut rejoint sa ville et son pays, ce malheureux Théodore (32) commença à introduire en la sainte Église la doctrine de Nestorius (qu'il avait déjà approuvée). Il composa le traité, c'est-à-dire l'exposé appelé:

(30) Rom. 9,3. A lit au f. 62 vb : «ܡܢܬ ܐܢܬ ܡܫܬܡܫ ܘܡܚܬܡ ܘܐܡܪܘܢ ܟܕ ܐܡܪܬܐ ܕܗܘ ܘܝ ܡܘܕܝܢ ܡܝܡ ܐܢ ܕܡܫܝܚܐ ܘܝܢܝ»

(31) Ici aussi A lit «deux cents cinquante évêques» (f. 63 ra).

(32) Tout ce paragraphe qui cherche à donner une preuve de l'hérésie de Théodore (Théodoret de Cyr?) est ajouté par S.

« *L'Epiphanie du Roi* ». Il l'enseigna ouvertement à l'Église tout en y professant quatre Personnes. Il dit au sujet du Christ, qu'il considère et compte comme un simple homme: « Votre stature, ô Christ, est certes petite pour les enfants de Jacob qui ont violé (la promesse) du Père qui t'a choisi, irrité le Fils éternel qui habite en toi et attristé l'Esprit-Saint qui te sanctifie. » Aussi: « Béni soit Dieu le Verbe qui est descendu adopter le Christ, ce second Adam et il l'a fait Fils par les eaux du baptême. » De même, à un autre endroit: « l'Esprit-Saint vient aujourd'hui à la place de celui que le jeune David chassa et Il se manifeste. » Il est donc clair qu'il prêche quatre Personnes dans cette prière impie qu'on appelle: « *L'Epiphanie du Roi* ».

ܟܝܐ ܡܫܝܚܐ ܐܦ ܒܗܘ ܢܦܩܘ
ܒܝܐ ܕܢܫܬܡܘܢ . ܘܡܢ ܗܢܐ
ܡܠܬܐ ܐܝܟ ܕܡܫܝܚܐ
ܘܡܠܬܐ ܒܫ ܘܡܟܝܠ ܡܟܝܠ
ܟܝܢܐ ܕܟܝܐ ܕܝ ܡܟܝ ܕܝ
ܐܝܕܝܐ ܕܢܫܬܡܘܢ . ܐܝܟ ܕܝ
ܟܝ ܕܡܫܝܚ ܐܝ ܕܝ ܢܝܚ ܟܝ
ܡܢܝ ܟܝ ܟܝܢܐ ܡܫܝܚܐ .
ܘܐܝܟ ܐܝ ܟܝ ܫܠܡ ܘܟܝ
ܡܫܝܚ ܟܝܬ ܡܟܝܝ ܘܟܝܝ
ܠܐܝ ܘܟܝ ܐܦܝܐ ܟܝ ܟܝ
ܡܟܝܝ ܘܟܝ ܐܝ ܕܝ
ܟܝܝ ܟܝ ܡܫܝܚ ܡܫܝ ܘܡܫܝ
ܟܝ ܟܝ ܐܝ ܟܝ ܡܟܝ ܡܟܝ
ܘܟ ܟܝ ܟܝ ܟܝ ܟܝ ܟܝ
ܐܝ ܟܝ ܟܝ ܟܝ ܟܝ ܟܝ
ܟ

fidèles de l'Église en les attirant de la vérité de leur foi à ses interprétations insensées. Il dit aux simples: « Il nous faut, frères, rendre grâces au Christ qui nous a appris à glorifier la Trinité », et il a introduit, par ses ruses, cette hymne (32*a*) comme conclusion à la prière et il l'a enseignée pour que l'on dise quand la prière se termine: « Louange à celui qui a ouvert notre bouche pour glorifier de jour et de nuit, le Seigneur de tous les temps qui est la créature de la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le St-Esprit. » Quant à nous, les fils de la vraie foi nous anathématisons tous ceux qui ont accepté ou acceptent cette doctrine impie, à moins qu'ils ne confessent et glorifient la sainte Trinité qui mérite d'être exaltée maintenant et dans tous les siècles. Amen. Nous rejetons la Quaternité et nous anathématisons tous ceux qui confessent la Quaternité de l'Empereur Valentin. Théodore aussi fut rejeté de la Sainte Église (33).

(32*a*) Nous préférons lire ܡܢܗܘܢ au lieu de ܡܢܗܘܢ qui n'a pas de sens dans la phrase.

(33) A partir d'ici A et S se recoupent de nouveau.

ܡܠܟܐ . ܐܦ ܗܘ ܠܐܘܝܘܢܘܣ
ܠܥܠܘܡ ܟܝܢܐ ܡܒܥܐ .

ܘܡܬܩܢܝܢ ܘܡܬܩܢܝܢ
ܡܠܟܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܟܕܡܠܐ
ܟܝܢܐ ܡܒܥܐ ܐܝܟ ܕܐܢܘܢ
ܘܟܠܗܘܢ ܟܕܡܘܗܝ ܠܗ ܗܘܘ ܡܢܘ
ܡܢ ܫܡܝܐ . ܐܠܦܬܐ ܘܫܬܝܢ
ܫܡܢܝܢ ܐܠܦ ܡܠܐܟ ܡܠܟܐ
ܕܐܠܗܐ f. 111v ܘܒܥܘܢܘܗܝ
ܠܐܠܗܐ ܡܢ ܟܝܢܐ ܘܟܠܗܘܢ .
ܡܢ ܩܕܡ ܠܐ ܘܢܡܘܢ ܡܟܝܠ
ܗܘܐ ܟܬܒܐ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ
ܘܒܦܬܟܓܡܘܗܝ ܟܝܢܐ ܕܫܩܠܘ
ܡܟܬܒܢܘܬܗ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ .
ܡܫܬܝܢ ܘܐܠܦ ܐܢܬܘܢ ܠܐ
ܡܠܟܐ ܟܠܗ ܡܫܬܝܢ
ܡܫܬܝܢ ܘܢܡܘܢ ܡܫܬܝܢ
ܐܠܦ ܕܠܐ ܫܩܝܢ
ܐܠܗܐ ܡܢ ܐܬܬܐ ܘܠܐ

L'HÉRÉSIE D'EUTYCHÈS

Au temps de l'Empereur Marcien, Eutychès se leva contre (la sainte) Église et dit que le Fils de Dieu avait fait descendre son corps avec Lui du ciel. Cinq cent soixante-sept évêques se réunirent pour rejeter Eutychès de l'Église de Dieu (34). Lorsque Léon de Rome fut mis au courant, il leur envoya une lettre (dont le contenu est) de recevoir Nestorius et ses commentaires impies. (Une fois la lettre de Léon, le Patriarche maudit (35), anathème et impie de Rome, lue) ils jurèrent sur eux-mêmes trente-six fois qu'ils

(34) A lit: « ܡܠܦܢܐ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ ܕܡܬܩܢܝܢ ܡܢ ܟܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܘܠܐܪܝܢ ܗܘ ܡܢ ܡܠܟܐ ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܟܝܢܐ ܕܡܬܩܢ ܡܢ ܩܕܡ ܠܐ ܘܢܡܘܢ ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܟܬܒܐ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ ܘܦܬܟܓܡܘܗܝ ܟܝܢܐ ܕܫܩܠܘ ܡܟܬܒܢܘܬܗ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ ܕܡܫܬܝܢ ܘܐܠܦ ܐܢܬܘܢ ܠܐ ܡܠܟܐ ܟܠܗ ܡܫܬܝܢ ܡܫܬܝܢ ܘܢܡܘܢ ܡܫܬܝܢ ܐܠܦ ܕܠܐ ܫܩܝܢ ... » « et définirent (la foi) et anathématisèrent Eutychès et le rejettèrent de l'Église parce qu'il n'a pas voulu revenir de ce qu'il avait maintenu. Alors que le concile impie siégeait encore, et point encore dissipé, l'impie Léon, Patriarche de Rome, leur envoya par son Tomos de recevoir la doctrine de Nestorius et ses impurs commentaires » (f. 63 ab).

(35) Nous pensons que le scribe a écrit par inadvertance: ܡܠܟܐ au lieu de ܩܢܢܐ que A mentionne au paragraphe correspondant que nous venons de citer.

n'acceptent pas (le maudit) Nestorius (et ses commentaires impies) (36).

Quand l'Empereur Marcien en fut informé, il leur envoya une lettre disant: Que celui qui n'approuve tout ce qui est dans le Tome de Léon descende de son siège et reste par terre. Comme ils s'attachaient à leurs sièges (37) ils transgressèrent le serment par lequel ils s'étaient liés trente-six fois, eurent l'audace de piétiner les anathèmes des Saints Pères, se levèrent, acceptèrent le Tome de Léon et conservèrent leurs sièges, sauf Dioscore, Patriarche d'Alexandrie. Il quitta (38) son siège et de par sa propre volonté, s'assit par terre.

---

(36) A lit: «ܘܠܐ ܡܫܡܥܘ ܠܫܘܡܐ ܕܢܝܩܝܐ ܕܥܠ ܡܢ ܗܘ ܕܠܐ ܡܩܒܠ ܠܬܪܝܨܝܣܝܐ ܕܢܝܩܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ... ܘܐܦܠܘ ܠܐ ܡܫܡܥܘ ܠܫܘܡܐ ܕܢܝܩܝܐ ܕܥܠ ܡܢ ܗܘ ܕܠܐ ܡܩܒܠ ܠܬܪܝܨܝܣܝܐ ܕܢܝܩܝܐ ...» «et ils ne donnèrent aucune définition de la foi en dehors de ce qu'ont établi les trois cents et dix-huit saints évêques à la ville de Nicée. L'Empereur Marcien leur envoya (une lettre) disant...» (f. 63 rb-va).

(37) Après les mots «leurs sièges» A lit: «ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܢܬܩܛܠ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ...» «Ils acceptèrent le Tome de Léon, transgressèrent leurs serments et conservèrent en paix leurs sièges, sauf Dioscore, le Patriarche...» (f. 63 va).

(38) Il convient à remarquer que le texte présente ici une difficulté de lecture par suite de la présence de la négation. «ܠܐ». Vu qu'une erreur du scribe est possible, nous avons préféré donner une tournure positive à la phrase.

Déposition et exil de Dioscore

Parce que Mār Dioscore, le saint de Dieu, ne les a pas approuvés, (ils l'envoyèrent) (39) en exil, l'enfermèrent à la ville de Gangres et établirent à sa place Protérius son syncelle, c'est-à-dire son secrétaire, patriarche d'Alexandrie, parce qu'il tomba d'accord avec eux (40). Quand les habitants d'Alexandrie entendirent ce qui s'était passé, ils envoyèrent une lettre au concile de Chalcédoine (et) à l'Empereur Marcien disant: vous avez bien fait, Nous acceptons.

ܕܠܐ ܡܨܐܘܗ ܐܠܗܐ ܕܡܪܝ
ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ ܐܬܝܠܘ ܠܟܠ
ܕܐܬܝܠܘ ... ܠܐܬܝܠܘ
ܠܓܠܘܬܐ ܕܓܢܓܪܝ ܕܡܬܩܪܝ
ܠܬܪܘܢܘܣ ܡܬܪܦܠܝܛܐ
ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܗܘ ܕܥܡ ܚܕܘܬܐ
ܕܗܘ ܡܬܩܪܝܢ ܩܢܝܢܐ
ܕܐܬܚܕܝܘ ܠܗ ܠܐ ܡܨܐ
ܠܗ ·ܡܢ ܕܥܒܕܘ ܐܬܚܕܝܘ
ܘܠܐ ܡܕܝܡ ܕܝܢܐ ، ܡܫܠܚ ܠܓܢܐ
ܕܚܕܝܘܬܐ f. 113r
ܘܐܬܚܕܝܘ ܠܬܪܝܢ ܡܠܟܐ
ܐܝܬܘܗ : ܘܐܡܪܝܢ ܠܟ ܝܐܝܬ
ܡܠܟܐ ·

Ceux parmi les prêtres et les diacres qui n'acceptèrent pas ce que le concile de Chalcédoine a fait,

ܡܢ ܟܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܠܐ
ܠܐ ܡܨܐܘ ܠܬܚܝܡܐ ܕܩܠܩܝܕܘܢ

(39) Le texte syriaque semble comporter une lacune. A comporte à cet endroit le verbe « ܡܫܠܚܘܗܝ » : « ils l'envoyèrent ».

(40) Le texte correspondant de A se présente comme suit: « ܕܠܐ ܡܨܐ ܠܗ ܐܠܗܐ ܕܡܪܝ ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ ܐܬܝܠܘ ܠܐܬܝܠܘ ܠܓܠܘܬܐ ܕܓܢܓܪܝ ܕܡܬܩܪܝ ܩܢܝܢܐ ܕܐܬܚܕܝܘ ܠܗ ܠܐ ܡܨܐ ... ». « comme il ne tomba pas d'accord avec eux, ils l'envoyèrent en exil et désignèrent comme patriarche, son syncelle qui partagea leur opinion. Quand (les habitants d'Alexandrie) entendirent... » (f. 63 va). Cette leçon rend clair le texte de S qui est peu clair par suite de l'intervertissement de la place de la particule négative ܠܐ. Remarquons que cette condamnation de Dioscore a été moins dogmatique que disciplinaire. D'ailleurs le patriarche Anatole de Constantinople l'a bien fait remarqué en déclarant au cours de la cinquième session du concile: « Dioscore n'a pas été déposé à cause de sa foi, mais pour avoir refusé de communier avec Mgr l'archevêque Léon et pour ne pas s'être présenté, bien qu'il y (devant le concile) ait été convoqué trois fois », cf. Mansi, 7, col. 104.

ainsi que ceux parmi les laïcs qui, eux aussi, n'ont pas accepté le concile de Chalcédoine, se levèrent, amenèrent Timothée, disciple de Dioscore, et s'enfuirent à Couch. Le syncelle Protérius qui fut Patriarche à la place de Dioscore (son maître) entra à la ville d'Alexandrie par la force séculière et le glaive tyrannique). Il dirigeait, lui-même tyranniquement avec ses compagnons d'évêques le troupeau du Christ. Ils en arrivèrent au meurtre et à l'effusion du sang, au point que ce Patriarche, le syncelle qui est devenu patriarche, a fait tuer par les mains des Rūms (Byzantins) vingt-quatre mille hommes dont la plupart (étaient) des évêques, moines, prêtres et diacres. Bientôt après, les habitants d'Alexandrie se mûrent par un zèle divin; ils pénétrèrent chez lui, le lapidèrent jusqu'à la mort, le traînèrent et le jetèrent dans la mer (41).

(41) A lit au paragraphe correspondant: ܕܚܠܦܘܢ ܡܪܝܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܕܗܘ ܡܬܩܛܠ ܒܝܕ ܪܘܡܝܐ ܘܡܬܪܡܝܢ ܠܗ ܒܟܘܫ ܘܡܬܪܡܝܢ ܠܗ ܒܟܘܫ »

Quand les prêtres, les diacres et les fidèles qui avaient fui à Couch avec Timothée, disciple de Dioscore, entendirent que ce syncelle maudit était mort, vinrent et prièrent les évêques fidèles d'élire Timothée comme patriarche parce qu'ils avaient entendu que Saint Dioscore était mort à Gangres, en exil. Les évêques de Couch désignèrent alors Timothée Patriarche. Quant à lui, Timothée, il craignit de descendre à Alexandrie parce qu'il entendit que l'Empereur Marcien vivait encore. A la mort de l'Empereur Marcien, Léon de Rome lui succéda au trône. Alors Timothée se leva, entra

f. 113v

« Quant au syncelle qui est devenu patriarche à « . . . la place de Dioscore, il vint à Alexandrie et on entra en sa communion. Quelques temps après, les habitants d'Alexandrie se repentirent et lapidèrent ce syncelle qui fut leur patriarche et le jetèrent à la mer. Quand les fidèles qui ont fui à Couch entendirent... » (f. 63 vb).

à Alexandrie et s'installa sur le trône de Dioscore, son maître. Alexandrie toute entière entra dans sa communion et le salua. Il pria et pardonna aux Alexandrins parce qu'ils ont fait pénitence à Dieu.

ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ ܕܗܘ ܡܪܗ ܘܟܠܗ ܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܥܠܬ ܠܫܘܬܦܘܬܗ ܘܫܠܡܗ ܘܒܪܟ ܠܗ ܘܫܒܩ ܠܟܠܗܘܢ ܠܐܠܟܣܢܕܪܝܢܐ ܡܛܠ ܕܒܬܘܒܬܐ ܠܐܠܗܐ ܠܐܬܘ

Schisme des Isaïens acéphales

Cependant, certains parmi les prêtres, diacres et laïcs qui avaient fui à Couch avec Timothée n'ont pas voulu recevoir (dans leur communion) les Alexandrins parce qu'ils disaient: Tous ceux qui se sont mêlés, d'une façon ou d'une autre, au concile de Chalcédoine n'ont plus de sacerdoce et de baptême. Aussi, l'Esprit Saint ne descend plus sur leurs autels et leurs sanctuaires. En entendant cela, quatre malheureux prêtres canonistes (νομικός) prirent l'Évangile, le déposèrent sur la tête du moine Isaïe et se le désignèrent comme évêque. A partir de là jusqu'à nos jours, on les appelle: « les Isaïens acéphales » (42).

ܗܘܝܢ ܕܡܢ ܟܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܥܠܡܐ ܕܐܬܘ ܠܟܘܫ ܥܡ ܬܝܡܬܐܘܣ ܠܡܬܚܙܩܘܢ ܠܗܘܢ ܠܐܠܟܣܢܕܪܝܢܐ ܡܛܠ ܕܐܡܪܝܢ ܟܠ ܕܐܬܚܠܛܘ ܒܟܠ ܡܕܡ ܒܩܠܩܝܕܘܢ ܠܐ ܫܠܝܛܝܢ ܒܟܗܢܘܬܐ ܘܒܡܥܡܕܐ ܕܡܝܐ ܠܐ ܡܬܚܬܝܢ ܒܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܥܠ ܡܕܒܚܗܘܢ ܘܒܩܕܫܗܘܢ ܟܕ ܫܡܥܝܢ ܗܠܝܢ ܐܪܒܥܐ ܟܗܢܐ ܢܘܡܝܩܝܢ ܢܣܒܘ ܐܢܓܠܝܘܢ ܘܫܕܘܗܝ ܥܠ ܪܫܗ ܕܡܘܢܐ ܕܐܝܣܝܐ ܘܩܝܡܘܗܝ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢܗܝ ܘܠܗܠܐ ܥܕܡܐ ܠܢܘܢ ܡܬܩܪܝܢ ܠܐܝܣܝܐ ܐܦܣܩܘܦܝܐ ·

f. 115r

(42) A ajoute: « ܗܘܢ ܕܝ ܡܢ ܟܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܥܠܡܐ ܕܐܬܘ ܠܟܘܫ ܥܡ ܬܝܡܬܐܘܣ ܠܡܬܚܙܩܘܢ ܠܗܘܢ ».

Comme, Votre Excellence, m'avez écrit dans votre deuxième lettre et m'avez interrogé à propos de ces « Acéphales » s'ils professent correctement ou non, je vous ai écrit et relaté leur histoire telle que je l'ai apprise dans les saints livres.

Considérations sur le Baptême et l'Eucharistie

Le Concile des trois cent dix-huit a décrété que si un adhérent quelconque de Paul de Samossate (43) revient sur son erreur et accepte la véritable foi, qu'on le rebaptise (44) dans les eaux du baptême d'abord, et ensuite il participe à l'Eucharistie avec les enfants de la sainte Église. Tout ce décret que ce saint concile a porté à propos de l'Eucharistie, (il l'a fait) parce qu'ils se sont écartés... et ils le prêchent ouvertement (45). (En) témoigne Paul

---

(43) A ajoute (f. 64 va): ܐܘ ܡܢ ܐܢܫ ܕܐܬܐܡܪܘܢ ܐܢܬܝܟܝܐ

(44) A lit ܡܥܡܕ au lieu de ܡܥܡܕ.

(45) Ici S et le manuscrit de la John Raylands Library présentent une difficulté de lecture. Le texte a été probablement corrompu par les copistes. Le sens devient clair quand on suit la leçon de A: « Or tout ce décret porté par le saint concile contre les hérétiques regarde ceux qui, depuis le jour où ils se sont séparés de la vérité jusqu'aujourd'hui, ont préché ouvertement leur fausse doctrine. Il est clair que ceux-là parmi eux qui sont baptisés, ou qui ont reçu ou qui confèrent le sacerdoce, ne participent ni au sacerdoce ni

l'Apôtre qui a dit: « Si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi (46); (ceux-ci étant le baptême et le sacerdoce de Chalcédoine) (47).

ܡܫܬܐܠܐ ܕܐܡܪ ܕܐܢ ܫܪܫܐ ܩܕܝܫܐ ܗܘܐ ܗܢܘܢ ܩܕܝܫܝܢ ܐܦܠܐ ܗܢܘܢ ܕܒܪܝܬܐ ܕܟܠܩܝܕܘܢ ܕܡܢܗܘܢ ܕܟܠܩܝܕܘܢ ܕܟܠܩܝܕܘܢ ܕܟܠܩܝܕ

ces Sadomiens pervers et infidèles, mais Dieu l'a fait échapper en montagne (48).

Comme il advint à Sadom, ainsi aussi au concile impie de Chalcédoine. Ceux qui ont fait des serments sur eux-mêmes se mirent à fouler les anathèmes des saints Pères, à l'exception de Dioscore, le saint Patriarche d'Alexandrie. Il marqua sa désaprobation (49) en professant et proclamant: Je n'ai plus désormais de part ni de communion avec vous jusqu'à l'éternité. Pareillement, les moines égyptiens se réunirent, jurèrent publiquement et anathématisèrent (50) le concile de Chalcédoine afin qu'il n'aie pas de fruits. Et comme la femme de Lot quitta Sadom alors que son esprit y était encore, Dieu l'a laissée dans l'espoir qu'elle se repente. Elle, dans le durcissement de son cœur, ne voulut pas abandonner son dessein mauvais. Elle se retourna et regarda avec convoitise derrière elle. Un jugement sévère l'atteignit-sur-le champ et elle devint une colonne de sel (51). Si, parce qu'elle se

f. 115v

(48) Cf. Gen. 19, 17.
(49) Littéralement: «il secoua ses habits».
(50) Mot à mot: «ils allumèrent le feu des anathèmes à...».
(51) Cf. Gen. 19, 26.

retourna et regarda derrière, elle subit ce terrible jugement, à quelle perdition et à quel jugement viendront-ils ceux qui acceptent l'impie et anathème concile de Chalcédoine? Ainsi, tous ceux qui proclament les noms de l'un de ces blasphémateurs et frappés d'anathèmes et de malédictions, ne faut-il pas seulement les appeler blasphémateurs, mais persécuteurs de Dieu. Quand Paul autrefois persécutait et dévastait les Églises de Dieu, on n'a pas dit de lui qu'il persécutait les hommes, mais (le Christ) lui dit: « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu? » Il répondit et lui dit: « Qui est-tu, Seigneur, je ne (te) connais pas », et Dieu lui répondit par une voix du ciel: « Je suis Jésus de Nazaret que tu persécutes » (52) alors qu'il persécutait les Apôtres et non Dieu. Ainsi, on a connu manifestement que celui qui est persécuteur des saints est persécuteur de Dieu. Comme le prêtre invoque sur l'autel, et l'Esprit saint descend et sanctifie les saints mystères et les transforme en corps et sang de Dieu, ainsi, en est-il de même si l'on invoque le nom de l'un de ces blasphémateurs

f. 117r

(52) Cf. Act. 9, 4-5.

du concile anathème, impie et pervers de Chalcédoine. Un grand nombre s'égara et devint nestorien par suite de la virulence de la persécussion et de l'oppression.

Début du Catholicat nestorien a Ctésiphone

Un Catholicos, chef impie dont le nom était Acace (53) fut désigné pour les Nestoriens. A partir de lui commença le Catholicat des Nestoriens à Bagdad. Il y avait à Ctésiphone un certain Papa (54) qui, lui aussi (était) faible. Par crainte

(53) Son catholicat eut lieu de 485-496. Il fut, de fait, le premier Catholicos nestorien (cf. J. Lanourt, *Le Christianisme dans l'Empire Perse sous la dynastie sassanide*, Paris 1904 p. 145 ss.).

(54) Il fut le premier Patriarche de l'Église Orientale après le Concile de Nicée.

de l'épée il passa au paganisme et dévia de la vérité.

ܘܡܠܐ ܕܒܣܝܦܐ ܘܐܬܐ ܠܬܪܥܝܘܬܐ
ܘܐܫܬܠܐ ܡܢ ܫܪܪܐ .

Le Christianisme des Turcs

En ce temps-là, des Chrétiens turcs des régions intérieures vinrent prendre l'imposition des mains et instituer un métropolite. Selon leur habitude, ils se faisaient ordonner, selon le rite de Ctésiphone, un métropolite pour chaque région et rentrer à leur pays. Le Papa de Ctésiphone recevait l'imposition des mains du Patriarche d'Antioche.

ܒܗܝܢ ܙܒܢܐ ܐܬܘ ܐܢܫܐ
ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܦܢܝܡܐ ܕܩܒܠܘ ܒܝܕ
ܡܪܝܐ ܩܪܝܢܐ ܘܒܗܕܐ ܙܒܢܐ
ܫܡܫ ܐܒܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܙܒܢܐ
ܕܡܬܪܦܘܠܝܛܐ ܐܝܟ ܙܒܢܐ
ܘܡܢ ܡܬܝܠ ܕܡܬܪܦܘܠܝܛܐ
ܙܒܢܐ ܚܕ ܠܟܠ ܐܬܪ
ܕܡܬܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܢܛܝܟܝܐ
ܕܢܣܒܘܢ ܡܢ ܫܡܫ ܐܒܐ ܕܡܕܝܢܬܐ
ܕܢܣܒܘܢ ܗܘ ܕܟܕ ܐܬܘ ܠܗ
ܘܡܬܩܪܒܝܢ ܡܢ ܗܘ ܘܐܬܝܠܗܘ
ܫܡܫ ܐܒܐ ܕܡܕܝܢܬܐ
ܘܐܬܪܘܗܝ . f. 117v

Au moment où ces Chrétiens turcs vinrent recevoir, selon leur habitude, la consécration sacerdotale, ils trouvèrent qu'Acace n'est pas sous la juridiction du Patriarche d'Antioche, mais il lui est insoumis et hérétique. Ils se scandalisèrent de lui, ne voulurent pas recevoir de lui l'imposition sacerdotale des mains et rejoignirent leurs régions grandement affligés.

ܒܗܝܢ ܙܒܢܐ ܐܬܘ ܐܢܫܐ
ܕܡܬܪܦܘܠܝܛܐ ܕܩܒܠܘ ܒܝܕ
ܫܡܫ ܐܒܐ ܕܐܢܛܝܟܝܐ ܐܝܟ ܙܒܢܐ
ܕܐܚܣܢܝܘܬ ܠܐܬ ܘܠܐ ܐܝܬܘܗܝ
ܠܬܚܬ ܫܠܛܢܗ ܕܡܪܝܐ ܩܪܝܢܐ
ܘܗܘ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܘܠܐ ܨܒܐ
ܠܗ ܡܢ ܗܘ ܕܐܬܪܥܝܘ .
ܕܐܬܪܥܝܘ ܐܝ ܐܢܫܝܢ .
ܕܐܬܪܥܝܘ ܗܘ ܘܠܐ ܨܒܘ
ܒܗ ܡܢ ܗܘ ܫܡܫ ܐܒܐ
ܕܐܢܛܝܟܝܐ ܐܠܐ ܡܬܚܕ ܥܡܗ
ܕܐܬܪܥܝܘ ܡܢ ܐܬܪܘܗܝ ܕܐܢܫܐ
ܕܐܬܪܥܝܘ ܗܘ ܕܐܬܝܠ ܠܗ .

Quelques temps après, ils furent dans une grande détresse parce qu'ils n'avaient plus d'évêques. Ils revinrent et montèrent jusqu'à Ctésiphone. Ils eurent l'intention d'aller trouver le Patriarche à Antioche, mais à cause de la longueur de route, de la dévastation et des luttes entre les Royaumes de ce temps, ils se trouvèrent empêchés d'aller à Antioche. Ils restèrent cinq ans à Ctésiphone à attendre la paix et l'ouverture de la route, puis perdirent courage, tombèrent dans une grande détresse et s'affaiblirent... Cependant, ils ne voulaient pas rentrer sans résultat comme la première fois. Ils profitèrent alors de la première occasion et allèrent trouver Acace, le Catholicos des Nestoriens, s'informèrent et discutèrent avec lui le motif de sa révolte contre le pouvoir du siège d'Antioche. L'hérétique Acace et tous les adeptes de sa secte impie, trompèrent, par leur ruse, ces (gens) simples et droits en leur disant: ce n'est pas pour une raison de foi que nous avons refusé la reconnaissance du Patriarche d'Antioche, et nous nous sommes désignés un catholicos, mais parce que nous voyons le danger que les Chrétiens dans tout l'Orient courent sous prétexte d'aller

ܘܟܕ ܐܬܝܠܘ ܠܩܛܝܣܦܘܢ ܘܒܛܪܝܪܟܘܬܐ
ܕܠܐ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܩܫܝܫܐ ܘܐܬܘ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܪ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܛܠ ܕܪܚܩܘܬܐ
ܕܐܪܚܐ ܘܡܠܚܡܬܐ ܕܒܝܢ ܡܠܟܘܬܐ ܗܠܝܢ
ܠܐܢܛܝܟܝܐ ܠܡܬܐ ܠܡܬܝܬܝܗ ܘܒܟܠܗ
ܕܠܐ ܡܨܐ ܠܗܘܢ ܠܡܬܐ ܠܡܬܝܬܝ ܡܢ
ܟܠܗ ܡܠܟܘܬܐ ܕܦܪܣܝܐ ܘܡܢ
ܡܢܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܡܬܐ ܠܡܬܝܬܝ ܘܠܐ
ܡܨܐ ܠܗܘܢ ܠܡܬܐ ܠܡܬܝܬܝ ܡܢ
ܟܠ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܪܡܝܐ ܕܠܐ ܡܨܐ ܠܗܘܢ
ܠܡܬܐ ܠܡܬܝܬܝ ܡܢ ܟܠ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܪܡܝܐ
ܕܠܐ

à Antioche; et à cause des guerres, altercations, combats et luttes qui sévissent entre les régions. C'est pourquoi nous nous sommes désignés un chef, Catholicos et nous voilà en paix et tranquillité.

ܐܝܟ ܕܐܢܬܝܟܝܐ ܕܐܬܪܝܐ ܕܐܬܬܝܐ
ܕܥܒܝܕܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܕܡܢ ܕܡܢ
ܕܠܐ ܠܘܬ ܐܝܢܐ ܕܡܬܝܐ ܕܐܝ
ܕܠܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܐܝܟܝ
ܕܐܝܟܢܐ ܕܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܐ
ܕܠܐ ܕܡܢ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡ
ܕܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܡ ܕܡܢ ܕܡ
ܕܠܐ ܕܡܢ ܕܡ ܕܡ ܕܡ
ܕܡ ܕܡ ܕܡ ܕܡ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ

nous avons parlé plus haut et c'est lui qui leur ordonne des prêtres et des diacres.

Ces peuples chrétiens turcs mangent la viande et boient le lait. Ils ne font pas la distinction des aliments mais mangent de tout avec une conscience pure. C'est pourquoi on a pris l'habitude de penser qu'ils sont impurs, alors qu'ils ne le sont pas.

Leurs mœurs sont tous purs et leur foi est droite et véridique comme la nôtre bien qu'ils reçoivent, en se trompant, l'imposition des mains des Nestoriens, car ils (le font) de bonne foi, ne sachant pas leur astuce, leur fausseté et leur méchanceté. Ils professent une seule et glorieuse Nature de la Sainte Trinité. Ils disent et professent comme nous trois Personnes vénérables et que l'Une des Personnes de la Sainte Trinité est le Verbe de Dieu. Ils proclament qu'Il est venu pour la Passion, la mort et la Croix; qu'Il nous a vivifiés par sa mort et sa résurrection. Voilà leur confession véridique.

f. 119v

Celui qui se glorifie auprès d'eux d'avoir la chair circoncise comme les païens, ils le tuent sur-le-champ. Ils amènent leurs sanctuaires avec eux là où ils vont. Ils accomplissent leurs fêtes en toute dignité. Ils aiment (célébrer) plus que tous les autres peuples les souvenirs des saints et des martyrs. Comme écriture, ils n'apprennent et n'acceptent que la nôtre et c'est avec cette écriture — celle de nous autres syriens — qu'ils écrivent et lisent les Écriture, l'A. et le N. Testament, et les docteurs orthodoxes. Ils traduisent dans leurs assemblées les Écritures en leur langue turque mais ils ne consentent en aucune façon de changer en langue turque le vénérable nom de Notre Seigneur Jésus Dieu et celui de Marie la Mère de Dieu. Ils les lisent tels quels en notre langue syriaque. Quant au reste des mots et des noms propres, ils les traduisent en langue turque afin que toute leur assemblée comprenne ce qu'ils lisent et proclament.

ܡܬܩܪܒܝܢ ܕܡܬܫܒܚܝܢ ܠܗܘܢ ܕܥܪܠܐ ܐܝܟ ܕܡܬܬܠܝܢ ܒܫܘܩܐ ܡܚܬܝܢ ܠܗܘܢ . ܡܝܬܝܢ ܩܕܫܝܗܘܢ ܥܡܗܘܢ ܠܬܡܢ ܕܐܙܠܝܢ . ܡܫܠܡܝܢ ܚܓܝܗܘܢ ܒܫܘܪܐ ܟܠܗ . ܡܪܚܡܝܢ ܠܡܬܬܠ ܟܠܗܘܢ ܥܡܡܐ ܕܩܕܝܫܐ ܘܕܫܗܕܐ ܘܡܬܩܒܠܝܢ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܟܬܒܐ ܠܢ ܠܐ ܐܬܝܬ ܐܠܐ ܕܝܠܢ ܘܒܗ ܟܬܒܐ ܕܢܚܢܢ ܣܘܪܝܐ ܕܡܟܬܒܝܢ ܘܩܪܝܢ ܠܬܘܪܐ ܕܥܬܝܩܐ ܘܠܬܪܝܢ ܩܝܡܐ ܘܠܡܪܝܡ ܐܡܗ ܕܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܘܠܡܪܝ ܕܒܠܫܢܢ ܣܘܪܝܐ ܠܐ ܡܫܢܝܢ ܠܗܘܢ ܒܟܠ ܥܠܬܐ ܕܫܡܗ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܘܕܡܪܝ ܕܒܠܫܢܢ ܬܘܪܝܐ ܐܠܐ ܡܬܪܓܡܝܢ ܠܗܘܢ ܠܬܘܪܝܐ ܕܟܠܗ ܥܕܬܗܘܢ ܕܢܬܝܕܥܘܢ ܘܢܫܡܥܘܢ ܐܝܟ ܕܟܬܒܝܢ ܘܩܪܝܢ f. 121r ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܐܢܘܢ ܠܫܢܐ ܣܘܪܝܐ ܐܠܐ ܡܕܡ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܡܫܢܝܢ ܠܗ ܒܠܫܢܢ ܬܘܪܝܐ ܐܦ ܠܫܡܐ ܕܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܘܠܡܪܝ ܕܒܠܫܢܢ ܣܘܪܝܐ ܐܠܐ ܡܬܪܓܡܝܢ ܠܗܘܢ ܠܬܘܪܝܐ ܕܟܠܗ ܥܕܬܗܘܢ ܕܢܫܡܥܘܢ ܘܢܡܠܠܘܢ ܡܕܡ ܕܟܬܝܒ ܠܗܘܢ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܫܢܝܢ .

Les jours de la quarantaine du saint carême, ils ne mangent pas de viande fraîche et appétissante, mais une viande sèche comme le bois. Ils jeûnent durant le carême du soir au soir. Ils préparent le pain des saints et divins mystères de pur pain de froment. Ils envoient chercher, avec grand soin et application, de la pure farine de blé sans mélange, d'autres régions, et préparent les offrandes. De même pour les raisins, ils les apportent des régions lointaines et préparent, à partir d'eux, le vin pour la coupe du Salut. Leur costume est semblable à celui des Turcs païens. Tous les habitants de la ville ont une autre langue qu'on appelle: Nabataï, et leur écriture est dans leur langue.

ܒܬܪܝܢ ܫܒܬܐ ܕܨܘܡܐ ܠܐ ܡܣܬܝܢ ܒܣܪܐ ܪܥܝܢܐ ܘܡܫܬܗܝܢ ܐܠܐ ܒܣܪܐ ܝܒܫܐ ܕܥܨܐ ܘܨܘܡܐ ܡܢ ܪܡܫܐ ܥܕ ܪܡܫܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܥܒܕܝܢ ܩܘܪܒܢܐ ܕܩܕܝܫܐ ܘܪܙܐ ܕܚܛܐ ܒܚܝܠ ܣܓܝܐ ܘܒܫܘܠܐ ܕܫܠܡ ܡܫܬܕܠܝܢ ܡܢ ܪܚܩܐ ܕܐܪܥܬܐ ܐܚܪܝܬܐ ܘܡܬܩܢܝܢ ܩܪܒܢܐ ܘܐܦ ܠܥܢܒܐ ܡܢ ܪܚܩܐ ܕܐܪܥܬܐ ܪܚܝܩܬܐ ܘܡܬܩܢܝܢ ܡܢܗܘܢ ܚܡܪܐ ܠܫܘܬܦܐ ܕܦܘܪܩܢܐ ܘܠܒܘܫܐ ܕܠܒܘܫ ܬܘܪܟܝܐ ܣܡܝܢ ܐܢܘܢ ܕܐܪܥܐ ܕܡܬܩܪܝ ܢܒܛܝ ܘܟܬܒܬܗ ܒܠܫܢܗ ܗܘ ܢܒܛܝܬܐ

ville limite s'appelle Nagūr (56). Le nom de son roi est Idikūt (57). De là on fait un parcours de cinq jours et l'on arrive à la région où habitent les Turcs chrétiens comme nous l'avons dit plus haut. Ce sont des gens, croyants véritables. Ils habitent des tentes. Ils n'ont ni villes ni villages ni maisons, mais ils sont (groupés) en puissants et grands clans qui se transportent d'un lieu à un autre. Ils ont beaucoup de possessions: des brebis, des torreaux, des chameaux et des chevaux. Chacun de ces chameaux a deux bosses, c'est-à-dire Sanām.

f. 121v

Ils ont quatre grands et puissants rois qui se suivent, l'un après l'autre. Les noms de ces rois sont (le premier): Gawīrīk, le second: Gūrīk, le trosième: Tassé et le quatrième: Langū. Leur nom commun est :

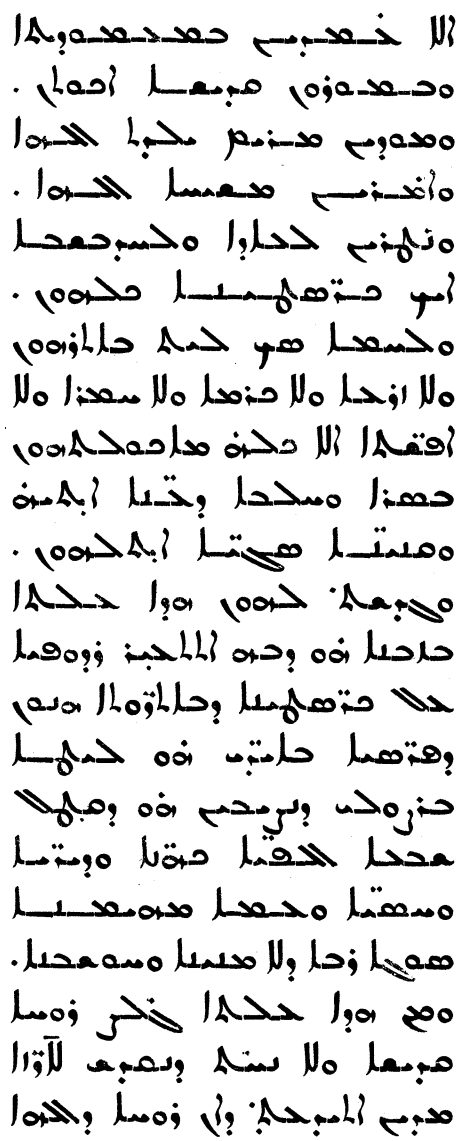
(56) L'éd. de A. Mingana lit: ܢܓܘܪ (*ibid.*, p. 370, l. 11).

(57) Pour l'identification des noms propres mentionnés dans cette dernière partie de la lettre, on trouve quelques notes utiles qui accompagnent la version de A. Mingana.

Tatar. Le nom de leur région est Sarikūm. On dit que chacun de ces rois a avec lui quatre cent mille familles dans son camp. Leur région s'étend jusqu'à Magōg la ville des païens. Les Turcs chrétiens dont nous avons parlé reçoivent l'ordination sacerdotale de l'évêque qui siège dans la grande ville des païens, celle qui contient cinq grandes églises. Ces chrétiens turcs qui habitent les tentes et les camps ont des prêtres, des diacres et des moines de parmi eux. Ils ont de nombreux sanctuaires dans leurs camps. Ils font retentir les simandres et lisent des livres dans notre langue syriaque. Ils célèbrent toutes les fêtes de l'Économie salvifique de N. S. Jésus-Christ, chacune à sa date comme nous. Ils ne circoncisent pas comme les païens, mais baptisent par le baptême et le saint chrême comme nous. Ils professent Marie: Mère de Dieu et professent le Christ: Dieu. Ils observent les fêtes et les Dimanches comme tous les chrétiens. Il n'y a dans leur région, ni pain, ni semailles, ni vignobles, ni vin, ni raisins. Toute leur nourriture est la viande et le lait des brebis. Ils ont beaucoup de troupeaux. La cause de ceci est venue du moment où s'éveilla la

f. 123r

persécussion des chrétiens dans la région des Perses sur l'instigation de ce maudit Barsaālā (58) de Nisibe qui a tué sept mille prêtres, moines, évêques et une grande foule, sans nombre ni compte, du peuple fidèle. C'est pour cette raison que le Saint Esprit répugne et ne descend pas sanctifier les Mystères. Depuis, on a su que l'Esprit de Dieu ne repose et ne descend pas sur les Mystères qu'offrent ces hérétiques. C'est pourquoi l'esprit du démon descend sur leurs autels et leurs offrandes.



(58) Il s'agit, à notre sens, d'une calligraphie spéciale du nom de Barsauma, que les Jacobites avaient l'habitude d'employer pour marquer leur mépris ou leur désapprobation envers lui. On sait qu'ils conservent jusqu'à nos jours l'habitude d'écrire le nom de Satan à l'envers. D'ailleurs cette façon d'écrire le nom du Barsauma nestorien leur permettait de le distinguer de leur Saint Barsauma.

ܠܗܢܐ ܕܢܫܐ ܠܟܠ ܐܝܢܐ
ܕܡܬܚܡܝ ܕܢܢ ܐܝܟܢܐ ܕܒܝܡ
ܘܡܐ ܕܗܠܝܢ ܢܫܐ ܠܟܠ
ܕܒܝܫܢܢ ܠܟܠ ܡܬܚܡܢܢ.

Comme ceux qui ont été baptisés par Judas Eschariote avant son rejet, à cause de la vérité que sa bouche proclamait, ceux qui se laissèrent baptiser par lui, ont reçu le véritable baptême ainsi avant que ceux du concile impie de Chalcédoine n'aient blasphémé et ne fussent effrontés, l'Esprit Saint descendait sur eux et sur leurs offrandes et autels. Mais, après qu'ils aient blasphémé, déchiré la véritable foi et (qu'ils soient) sortis du bercail de la vie, ils se sont faits excommunier et rejeter. Ils ne possèdent plus l'Esprit Saint, mais l'esprit de l'erreur et de satan. Ils ont été privés et dépouillés du baptême, du sacerdoce et de tous les sacrements de la Sainte Église. Puisse Dieu nous préserver ainsi que tous les fils de la sainte Église, de tout commerce et de toute communion avec eux, par les prières de Marie la mère de Dieu et (par les prières) de tous les saints. A Dieu la gloire! et sur nous tous, ses miséricordes et sa bonté

ܐܝܟܢܐ ܕܢܢ ܕܒܝܡ ܕܢܢ ܕܒ
ܡܢܐ ܡܬܥܡܕܐ ܡܢܢ
ܡܬܥܡܕܘܢ ܕܒ ܥܠܡܐ ܕܡܬܚܡ
ܕܢܢ ܡܬܥܡܕܘܢ ܡܢܢ
ܕܒܝܫܢܢ ܡܬܥܡܕܘܢ f. 123v ܥܠܡܐ،
ܕܢܢ ܐܝܟ ܕܒܝ ܕܡܬܚܡ
ܕܢܢ ܕܒ ܡܬܥܡܕ ܕܢ
ܕܒ ܡܢ ܕܒ ܡܬܥ ܕ
ܕܢ ܕܒ ܡܬ ܕ
ܕ ܡ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ
ܕ ܕ ܕ ܕ

aux siècles des siècles. Amen. La lettre de Philoxène de Mabbūg s'est terminée.

ܠܥܠܡܝܢ ܡܬܒܪܟܐ ܘܫܠܝܡܐ
ܕܡܪܝܐ ܕܡܒܘܓ ܬܠܬܐ ܘܫܠܝܡܐ
ܠܟܠܗܘܢ ܡܢܝܢ ܘܠܥܠܡܝܢ ܡܝܬܝܐ
ܠܠܟܠܗܘܢ ܥܕܢ ܡܛܠ ܕܠܝ
ܘܫܠܝܡܘܬܐ ܡܫܬܘ ܠܥܠܡ
ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ .

ܫܠܡܬ ܐܓܪܬܐ ܕܡܪ
ܦܝܠܘܟܣܝܢܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ .